

«Existe-t-il une philosophie chrétienne ?»

Un cas d'école en logique

Le débat sur la philosophie chrétienne est né parmi les grands mentors de la philosophie française d'entre-deux-guerres : Jacques Maritain, Etienne Gilson, Emile Bréhier et Maurice Blondel, pour ne citer que les principaux. Deux thomistes de sensibilités différentes, mais alliés dans ce débat, un athée rationaliste, et un philosophe indépendant difficilement classable, rattaché de loin à l'existentialisme chrétien.

Depuis ces temps héroïques, la question réapparaît périodiquement, avec plus ou moins d'âpreté et de passion. Cette seule résurgence chronique manifeste que le problème n'a jamais reçu de solution définitive. Une telle insatisfaction est en général le signe qu'au départ, la problématique est mal établie.

Notre intention n'est pas d'apporter une réponse péremptoire. Nous avons plutôt en tête de chercher à tourner autour du thème, et ce faisant de construire un cas d'école sur la façon réaliste d'interroger une problématique, avant d'apporter quelque argumentation que ce soit. Peut-être confirmerons-nous l'adage qu'«un problème bien posé est à moitié résolu». Nous serons seulement satisfaits d'avoir pu simplement offrir aux lecteurs quelques outils de créativité intellectuelle, à l'école de la dialectique d'Aristote

Le sens des mots

Avant même d'affronter les concepts, il est essentiel de s'entendre sur le sens des mots. La polysémie du vocabulaire est à la fois une richesse et un danger. Le risque est triple : ignorer la variété des significations, la nier pour imposer un sens unique, jouer des différents sens comme s'ils étaient identiques. Dans les trois cas, le raisonnement est vicié à la base et risque fort de tourner au jeu de mot (si souvent dans la philosophie contemporaine) ou à l'énoncé d'aphorismes aussi généraux qu'obscur (si souvent encore). Nous versons alors dans la littérature, ce qui se reconnaît aisément à la recherche de style et de figures destinée à apporter quelque valeur ajoutée à la pauvreté de la pensée.

Aristote nous conseille trois outils pour procéder à cette analyse : 1° la recherche de synonymes, 2° la recherche d'opposés, 3° la recherche de dérivés. Nous nous proposons de faire ainsi, avec les termes «**Philosophie**» et «**Chrétien**». Nous nous appuierons sur le vocabulaire le plus courant de la langue usuelle et sur les significations communes dans l'opinion publique ou parmi les *professionnels* du sujet. Nous nous contenterons d'énumérations *au fil de l'eau* sans souci d'exhaustivité ni de rigueur absolue. Nous voulons simplement **réfléchir à la question**. Opérons donc.

a) Philosophie

Synonymes : **réflexion rationnelle** (par opposition à littérature ou rhétorique), **explication ultime et générale** (avoir une philosophie de l'Univers, de l'homme et de la société), **sens de la vie** (avoir une philosophie de la vie, une éthique), **acceptation de la réalité** telle qu'elle est (se montrer philosophe dans l'adversité),

cadre de référence des jugements personnels (appréciation ou réaction conforme à sa philosophie), etc.

Opposés : **concret** (la philosophie est abstraite, voire fumeuse), **scientifique** (est philosophique la réflexion sérieuse qui n'est pas scientifique), **passionné** (par opposition au philosophe maître de ses sentiments), **utilitaire**, **opportuniste** (contrairement à l'action éthique), **mystique** (supra-rationnel), **irrationnel**, etc.

Dérivés : **philosophique**, **avec philosophie**, **philosopher**, **philosophiquement**, **philosophe**.

De cette rapide énumération, loin d'être complète, nous pouvons déjà retenir certaines images de la philosophie, en partie incompatibles d'ailleurs. Elle paraît une réflexion rigoureuse, mais aussi irréaliste ou inutile. Elle pourrait jouir d'un statut scientifique selon les uns, post-scientifique selon d'autres ou pré-scientifique pour d'autres encore. Ayant un caractère ultime, mais aussi une dimension personnelle, elle peut servir de cadre idéologique a priori en fonction duquel chacun règle ses actions et décisions. Elle paraît enfin synonyme de sage résignation devant la réalité.

b) Chrétien

Synonymes : **Evangile**, **baptisé**, **catholique**, **charitable**, **suraturel**, **croyant**, **sacré**, etc.

Opposés : **athée**, **catholique** (par opposition aux autres religions chrétiennes), **immoral ou égoïste** (pas chrétien), **bouddhiste** (ou autre religion), **agnostique**, **profane**, **laïque**, etc.

Dérivés : **Christ** (racine), **chrétienté**, **chrétiennement**, **christianisme**, **christianiser**, etc.

De cette seconde liste au fil de l'eau, retenons que chrétien signifie, entre autres (et toujours de façon en partie incompatible) : croyant en un monde autre et plus important que celui où nous vivons, ayant une attitude désintéressée et toujours orientée vers son prochain, pratiquant une religion parmi d'autres, disciple de l'Évangile et du Christ, objet d'incompréhension, voire d'hostilité, de la part de ceux qui veulent s'en tenir à ce qu'ils voient et à leur raison, pratiquant de rites liturgiques particuliers.

Problématique

Il nous faut maintenant combiner ces différents sens des mots, afin de poser la ou les questions qui surgissent de nos énumérations. Cela revient à réaliser un premier essai de problématisation de notre thème, au seul niveau du vocabulaire.

«**Y a-t-il une philosophie chrétienne ?**» consiste à se demander : y a-t-il

1 un cadre idéologique				1 d'une des religions ?
2 une pensée post-science		relevant		2 d'un donné surnaturel ?
3 un raisonnement naturel				3 d'un amour du bien ?
4 une attitude devant le réel				

Ce qui nous fait d'ores et déjà $4 \times 3 = 12$ problèmes différents. Rappelons que notre recherche n'est toujours pas exhaustive, mais reste empirique. Encore ne nous sommes nous pas penché sur le terme «relevant», qui peut signifier : se rencontrer occasionnellement, être relié par un caractère commun intrinsèque, faire

intégralement partie ou même être spécifiquement identique. Ces quatre sens supplémentaires porteraient à **48** les questions à se poser sur le sens de l'expression «**philosophie chrétienne**».

Bien évidemment il ne saurait être question de tout traiter, mais se présente à nous la difficulté de savoir ce que nous allons retenir et ce que nous allons exclure. Conserverons-nous l'idée de «**philosophie chrétienne**» comme :

- *Cadre idéologique de jugement sur les choses et les actes faisant partie de cette religion particulière qu'est le christianisme ? Ou même spécifiquement caractérisé par la religion chrétienne ?* Autrement dit, existe-t-il des principes d'ordre temporel auxquels on adhère parce qu'on est chrétien, et qu'on pourrait ne pas respecter si on ne partageait pas cette religion ? C'est certainement l'idée de la philosophie chrétienne que se font nombre d'agnostiques, sans doute aussi certains chrétiens.
- *Réflexion post-scientifique suscitée par la Révélation ?* Comment dans cette hypothèse, ne pas penser à Theillard de Chardin, ainsi qu'aux essais de certains grands scientifiques contemporains qui se déclarent savants chrétiens ?
- *Raisonnement naturel ouvert au surnaturel ?* N'est-ce pas la définition du minimum exigible en philosophie pour qu'elle soit «Chrétienne», selon l'encyclique *Fides et Ratio* de Jean-Paul II
- *Raisonnement naturel faisant partie du donné révélé ?* Ne sommes nous pas face à la définition de la théologie ? Mais y a-t-il une différence entre théologie et philosophie chrétienne ? Leur recouvrement large ou même total ne serait-il pas conforme à la pensée d'un Lubac ou d'un Blondel, voire parfois d'un Gilson ?
- *Réflexion post-scientifique concourant à la recherche du vrai (l'amour d'un certain bien) ?* Ne retrouvons nous pas l'option de philosophes chrétiens – et de nombre de thomistes parmi eux – qui affirment que la philosophie doit faire avec la science contemporaine comme Thomas d'Aquin fit avec la science de son temps, c'est à dire avec Aristote ?
- *Attitude devant le réel relevant d'un donné surnaturel ?* La philosophie chrétienne est une éthique reposant sur la foi. Philosophie considérée comme la seule chrétienne par tous les baptisés qui ont consacré leur vie au service d'autrui. Synonyme de Charité chrétienne.
- *Attitude devant le réel relevant de l'amour du bien ?* Ethique souvent d'inspiration chrétienne, mais devenue profane et partagée par toute personne, croyante ou non, ayant consacré sa vie au service d'autrui. C'est aussi le sentiment de nombreux chrétiens zélés. Synonyme d'humanitaire.
- *Raisonnement naturel concourant à la recherche du vrai (l'amour d'un certain bien) ?* Ne reconnaissons-nous pas ici la définition même de la philosophie classique, qu'elle soit chrétienne ou non ? Toute vraie philosophie n'est-elle pas de ce fait chrétienne ?
- *Etc.*

Ces expressions méritent, à un degré ou à un autre, le titre de «**Philosophie Chrétienne**», même si l'on comprend bien que toutes sont assez différentes. On imagine alors volontiers que lancer notre débat entre des tenants divergents risque fort de tourner au dialogue de sourds et parfois même au pugilat, du seul fait que sous des mots identiques, on s'attache à des conceptions très hétérogènes.

Il est donc très utile d'avoir posé comme préalable cet éclaircissement, et nous devons remercier Aristote, un païen, d'avoir donné aux chrétiens quelques instruments simples leur permettant de dégrossir leur propres difficultés.

Contradiction, quantification et modalités

Trois autres outils peuvent nous permettre de réfléchir d'une façon différente et complémentaire à notre problématique :

- I. La mise en contradiction du problème :
Existe-t-il une philosophie chrétienne, ou n'en existe-t-il pas ?
- II. La quantification de la proposition :
 1. **a** - toute philosophie est-elle chrétienne ?
 2. **b** - certaines philosophies sont-elles chrétiennes ?
- III. Le mode de notre proposition :
 1. **c** - la philosophie est-elle nécessairement chrétienne ?
 2. **d** - la philosophie peut-elle être chrétienne ?

La mise en contradiction de la problématique permet de poser la question dans toute son ampleur, sans se polariser immédiatement sur une des deux branches : «oui, elle existe, parce que ...» ou «non, elle n'existe pas parce que ...», en ignorant l'autre versant du problème.

Ensuite, grâce à la quantification et au mode des propositions, on approche déjà une première réflexion. Les propositions **a** et **c** posent une identité stricte entre philosophie et chrétienté. Elles sont tenues par ceux qui pensent qu'une vérité ne peut en contredire une autre, que la foi chrétienne est vraie et que la philosophie est la recherche de la vérité. Les propositions **b** et **d** considèrent que la philosophie peut parfois rencontrer le fait d'être chrétien, et parfois non.

Mais nous pouvons aller beaucoup plus loin en combinant ces trois outils de recherche :

- a)** Toute philosophie est nécessairement chrétienne
- b)** Toute philosophie peut être chrétienne
- c)** Aucune philosophie n'est nécessairement chrétienne
- d)** Aucune philosophie ne peut être chrétienne

- e)** Certaines philosophies sont nécessairement chrétiennes
- f)** Certaines philosophies peuvent être chrétiennes
- g)** Certaines philosophies ne sont pas nécessairement chrétiennes
- h)** Certaines philosophies ne peuvent pas être chrétiennes

Cette simple énumération suffit à faire réfléchir qui veut la lire attentivement. * La proposition **a** rejoint la «**a**» déjà évoquée plus haut. * **b** ne traduit-elle pas la phrase de l'Évangile : «ils boiront des poisons mortels et n'en mourront pas» ? Évoquons par exemple Maurice Clavel, figure de normalien soixante-huitard très controversée, mais penseur mort dans la foi recouvrée, au nom – dit-il, et faisons lui en créance – de cette philosophie post-kantienne qui n'a apparemment rien de *catholique*. * **c**, et **d** peut-être plus encore, ne marquent-elles pas la différence fondamentale entre le mode naturel de réfléchir et la Révélation surnaturelle ; **d** fut la position d'Émile Bréhier, mais aussi de certains «Néo-Thomistes» du début du XX^{ème} siècle. * **e** semble être la proposition la moins évidente. * **g** et **h** sont par contre des

évidences sauf pour les tenants de a. * On peut penser enfin que Jean-Paul II, dans *Fides et Ratio* prend parti pour f.

Nous en resterons là de notre cas d'école. Nous n'avons pas résolu la question, car ce n'était pas notre intention. Mais nous avons assez de matière à réflexion pour bâtir une jolie «Question Disputée», à la manière de Thomas d'Aquin, avec objections, contre-objections, corps de réponse et réfutation des objections et contre-objections. N'aurions nous seulement manifesté qu'il existe des moyens de poser les problèmes avant de s'engouffrer dans l'élaboration de solutions si intelligentes soient-elles, nous aurions atteint notre but. Nous aurions surtout montré que la logique d'Aristote – ici sa dialectique (ou *Topique*) – reste un outil hors pair pour l'intelligence.

Guy Delaporte
15 août 2001